

DE L'AGRICULTURE AMÉRIQUE.

—0—

La *Semaine Agricole* traduit du *Herald* de Montréal l'article suivant :

Aujourd'hui plus que par le passé, on commence à sentir dans le Bas-Canada, le besoin et la nécessité d'un meilleur système d'agriculture. Il n'y a pas encore très longtemps, dans quelques parties du pays, on avait la façon, pour se débarrasser des fumiers (que l'on regardait alors comme une nuisance) de les jeter dans la rivière ou le ruisseau : et lorsque la rivière ou le ruisseau étaient éloignés, et que les fumiers s'étaient accumulés au point d'obstruer les portes des écuries, étables, etc., on prenait le parti de changer la grange de place afin de permettre aux animaux d'y entrer.

On conserve aujourd'hui la même insouciance et le même mépris envers les moyens propres à enrichir et à améliorer la terre comme le drainage, le labour profond, et les hommes pratiques sourient de pitié à la vue de l'apathie de ceux qui ne veulent pas faire autrement qu'ont fait leurs pères.

Mais heureusement l'on rencontre des cultivateurs qui ont montré combien la bonne agriculture peut payer et payer réellement. L'on trouve beaucoup de ces hommes dans les *Townships* de l'État, ils ont donné l'exemple à leurs voisins. Non-seulement ils ont importé des bêtes à cornes pour améliorer leurs troupeaux et ceux de tout un District, mais ils ont fait plus, ils ont amélioré la culture de la terre en introduisant dans l'agriculture des méthodes améliorantes pour la culture. Depuis quelques années il s'opère dans les environs de Montréal une amélioration et un progrès signalés. Les Drummond, les Logan, les Dodd, les Somerville, les Dawes et beaucoup d'autres, ont donné un exemple qui a eu les plus heureux résultats.

Une visite que nous avons faite à la ferme de Mr. Thomas Irving, mieux connue sous le nom de ferme Logan, donnera peut-être une idée de ce qu'est la bonne culture. Mr. Irving n'est que locataire de la ferme, et n'a pas les moyens suffisants pour faire de nombreuses et vaines expériences; on ne peut donc pas dans ce cas faire l'objection que l'on fait constamment, que c'est bel et bien pour les riches propriétaires de dépenser de l'argent sur la culture améliorée. Une judicieuse rotation appropriée à la localité et à la qualité du sol forme la base de toute bonne agriculture : il n'est guère possible de poser sur ce sujet des règles précises et inflexibles, seulement que la terre doit être tenue propre, sans mauvaises herbes, et en bon état de production, quelque soit l'exactitude de la rotation qui a été adoptée.

Sur la ferme de Mr. Irving ont été élevés, des navets, des carottes, des betteraves à vaches, du blé d'Inde et des fèves, il y a trente arpents en patates, bien

cultivés et préparés pour la récolte suivante, qui est ordinairement en blé. Cette année, il y a vingt-quatre arpents en blé du printemps, moitié Fife moitié blé de la Mer Noire : comme il cultive son blé principalement pour la semence, il ne souffre dans son champ aucune mauvaise herbe non plus qu'aucune autre espèce de blé. Un simple coup d'œil suffit pour convaincre qu'il n'y a dans ses champs aucune mauvaise herbe. Lorsque pour une cause ou pour une autre ses champs sont devenus sales, il les nettoie complètement et parfaitement au moyen de deux récoltes sarclées qu'il sème en rotation.

La rotation est de six ans ; la 1^{re} année avoine ; 2^e année, racines et plante sarclées ; 3^e année, blé avec graine ; 4^e, 5^e, et 6^e années, prairies et pâturages ; le terrain est abondamment fumé la deuxième année ; tout le secret de cette culture est donc, le drainage souterrain, le labour profond, les plantes sarclées avec abondante fumure. Ceux qui comme Mr. Irving suivent avec soin et intelligence ce système, récoltent, même dans les années de sécheresse où tout est écorché et rôti, une bonne moisson. Ce monsieur apporte le même soin sur ses clôtures lesquelles sont toujours en bon ordre ; sur ses instruments qui sont huilés, peints et tenus à l'abri ; sur ses bâtiments qu'il tient constamment en parfait état de réparation. On remarque par tout le pays, que les chétives récoltes, les mauvaises clôtures, les instruments et les bâtisses délabrées, et les fumiers qui se gaspillent vont toujours ensemble. Nous avons vu sur cette ferme un arpent en blé d'automne, semé comme essai, et qui est prêt à être coupé [20 juillet] ; nous ne voyons pas ce qui empêcherait de le cultiver dans le Bas Canada, puisqu'on le cultive avec succès dans plusieurs endroits de notre pays, notamment dans les *townships* de l'Est.

On s'aperçoit de suite que l'intelligence et l'habileté ont présidé dans l'exploitation d'une terre, par la belle et riche couleur de toutes les récoltes qu'elle porte. Ce qu'un homme a fait un autre peut le faire. Il y a dans le Bas-Canada des milliers et des milliers d'arpents de terre susceptibles d'aussi bonne culture que dans les environs de Montréal : beaucoup de cultivateurs ont prouvé l'exactitude de cet avis, et ils ont donné un exemple admirable qui malheureusement, est trop peu imité. Si la terre était mise en état par une bonne culture, et si on s'appliquait à la chose, on verrait bientôt une incroyable différence, sous le rapport préventif, et au lieu de voir nos paroisses canadiennes se dépeupler tous les ans par l'émigration, il y aurait un grand encouragement pour le travail.

Nous n'avons rien dit du troupeau amélioré qui se trouve sur cette ferme car le but de cet article est simple-

ment de démontrer, ce que la bonne culture peut faire sur une terre, et l'on nous dirait peut-être que pour avoir un beau bétail il faut beaucoup d'argent. Mais ce n'est que par la bonne culture que l'on peut obtenir de bons animaux, et il est parfaitement reconnu que quelques têtes de bonnes bêtes à cornes donnent plus de profit qu'un nombreux troupeau de bêtes qui ne donnent ni lait ni viande. De même que les cultivateurs des environs de Montréal, M. Irving ne garde que des Ayrshire, race qui gagne constamment du terrain, et qui paraît le mieux convenir au Bas-Canada : On maintient la race et on prévient un trop proche parenté par des importations faites tous les ans. Depuis l'ouverture de la navigation nous avons souvent appelé l'attention du public sur les beaux échantillons de Ayrshires purs importés par les MM. Dawes, M. Andrew Allan et autres, et nous voyons que Drummord a augmenté son troupeau. De fait, ces importations ont eu lieu si régulièrement qu'il est difficile de les tracer toutes, ou de dire par qui elles sont faites ; elles se répandent par tout le pays, et avant longtemps elles remplaceront les races barbares, qui ont dominé jusqu'à présent. L'Ayrshire fait un splendide crois avec la vraie vache canadienne, et si l'on prend un soin judicieux et raisonnable de leur descendance, ceux-ci deviendront plus pesant que les importés.

Comme notre intention, en écrivant cet article n'a été que d'attirer l'attention sur la nécessité et les avantages d'une bonne culture, nous nous abstiendrons de parler des chevaux *Clyde* dont se sert M. Irving pour les travaux de sa ferme.

On écrit de Beaumont, en date du 27 :

« La récolte des céréales est à peu près terminée dans les paroisses du comté de Nicolot, et les grains promettent un bon rendement, le soin est partout abondant et de bonne qualité. Le jardinage est de beaucoup plus profitable que par dernier. Cependant au sud et au nord du fleuve, depuis les dernières pluies, on s'aperçoit que les pommes de terre prennent des symptômes de maladie. »

La bouilloire du sterner à basse pression *Ocean Wave*, a fait explosion à cinq heures et demie dimanche après-midi au quai de *Pont-Clair à Mobile*.

Il y avait environ deux cent excursionnistes à bord et sur ce nombre 50 à 60 ont été tués et blessés. On fait des efforts pour retrouver les cadavres de ceux qui se sont noyés.

On ignore ce qui a pu causer l'explosion et on va faire une enquête.

Toute une famille écossaise, composée de sept personnes a perdu la vie, à l'exception d'un seul.

Le capitaine, le mécanicien et le pilote ont été tués. Trois hommes seulement de l'équipage ont été sauvés.